

SAISON 1998-99

Me 09.12.98 Je 10.12.98 Sa 12.12.98	Pleyel	BEETHOVEN Missa solennis violon solo : Roland DAUGAREIL	Wolfgang SAWALLISCH Susan ANTHONY (s) Marjana LIPOVSEK (ms) Wolfgang BÜNTEN (t) Kurt MOLL (b)
Me 27.01.99 Je 28.01.99	Pleyel	CARL ORFF Carmina Burana	Neeme JÄRVI Sumi JO (s) Donald KAASCH (t) Dietrich HENSCHEL (b) Maîtrise des Hauts-de-Seine
Me 28.04.99	Pleyel	SCHÖNBERG Un survivant de Varsovie BRAHMS Un Requiem allemand	Christoph ESCHENBACH Christina SCHÄFER (s) Yaron WINDMÜLLER (bar)
Me 26.05.99 Je 27.05.99	Notre-Dame de Paris	MOZART Messe en ut mineur	Frans BRÜGGEN Natalie DESSAY (s1) Véronique GENS (s2) Jean-Luc VIALA (t) Claude KERNEÏS (b)
Sa 29.05.99	Abbaye de l'EPAU (le Mans)	MOZART Messe en Ut mineur	Marie DEVELLEREAU (s1)
Ma 22.06.99 Me 23.06.99	POPB	BEETHOVEN IX° symphonie chorégraphie de Maurice BEJART	Sebastian LANG-LESSING Angela-Maria BLASI (s) Hélène PERRAGUIN (ms) Stéphane MARGITA (t) Tómas Tómasson (b)
Ve 25.06.99 (gala de la Ligue contre le cancer)	Pleyel	BEETHOVEN IX° symphonie	Elisabeth NORBERT-SCHULZ (s)
Di 27.06.99	Château de SULLY-SUR-LOIRE	BEETHOVEN IX° symphonie	Jean-Bernard POMMIER Brigitte LAFON (s) Alexandra PAPADJIAKOU (c) Simon EDWARDS (t) Jérôme CORREAS (b)
Sa 17.07.99	Théâtre antique d'ORANGE	BERLIOZ La Damnation de Faust	Marc SOUSTROT Béatrice URIA-MONZON Keith LEWIS Laurent NAOURI Eric MARTIN-BONNET
Je 05.08.99	Château princier de MONACO	VERDI Aïda (extrait) Stabat Mater Te Deum	Zdenek MACAL Alessandra MARC (s)

ORCHESTRE
DE PARIS



Chœur de l'Orchestre de Paris

Arthur Oldham

Chef de chœur

Auditions pour la saison 1998/1999

BEETHOVEN	Missa Solemnis	SAWALLISCH
ORFF	Carmina Burana	JÄRVI
SCHOENBERG	Un survivant de Varsovie	ESCHENBACH
BRAHMS	Requiem	ESCHENBACH
MOZART	Grande Messe en ut mineur	BRÜGGEN
TANEIEV	Johannes Damaskinus	ROJDESTVENSKI

Tournée à Monte Carlo

Enregistrements, concerts télévisés, tournées en France et à l'étranger.

Pour une audition avec Arthur Oldham
Téléphonez dès maintenant au 01 45 61 65 79

(Mercredi, jeudi, vendredi)

« Je considère que ce chœur est de qualité exceptionnelle... »

Seiji Ozawa

« Un chœur merveilleux... »

Claudio Abbado

«... Des ambassadeurs superbes pour la culture française... »

Carlo-Maria Giulini

ORCHESTRE DE PARIS

Salle Pleyel,
Mercredi 9, jeudi 10 et samedi 12 décembre 1998, 20 h

Cycle Beethoven 1994 - 1998

avec le soutien de la Sagem

Wolfgang Sawallisch

direction

Susan Anthony

soprano

Marjana Lipovsek

mezzo-soprano

Wolfgang Bünten

ténor

Kurt Moll

basse

Chœur de l'Orchestre de Paris

Arthur Oldham

chef de chœur

Roland Daugareil

violon solo



BEETHOVEN
Missa Solemnis





Wolfgang Sawallisch, direction
Wolfgang Sawallisch est né en 1923 à Munich, où il accomplit ses études musicales. Engagé en 1947 aux Städtischen Bühnen Augsburg comme Premier répétiteur, il devient, en 1953, à Aix-la-Chapelle, le plus jeune directeur musical d'Allemagne. De 1958 à 1960, il est directeur musical du Staatstheater à Wiesbaden. De 1960 à 1964, il occupe ce même poste à Cologne, ville où il est également nommé professeur de direction d'orchestre (Staatliche Musikhochschule). Ensuite, et jusqu'en 1970, il occupe les postes de Generalmusikdirektor et de Chef d'orchestre principal du Philharmonisches Staatsorchester de Hambourg et du Wiener Symphoniker, orchestres dont il est membre

d'honneur. En 1971, le Bayerische Staatsoper de Munich fait appel à lui comme Directeur musical. L'année suivante, il succède à Ernest Ansermet à la tête de l'Orchestre de la Suisse Romande, poste qu'il occupera jusqu'en 1980. De 1982 à 1992, il assume la direction artistique et musicale du Bayerische Staatsoper de Munich. Entre 1957 et 1962, Wolfgang Sawallisch a dirigé au Festival de Bayreuth et collaboré ainsi avec Wieland et Wolfgang Wagner. Depuis 1957, il est chef invité permanent à la Scala de Milan et est également invité dans les principaux festivals d'Europe : Salzbourg, Edimbourg, Prague, Montreux, Maggio Musicale Fiorentino, Vienne, Berlin. Au Japon, il dirige régulièrement

le NHK Symphony Orchestra depuis une vingtaine d'années. Une abondante discographie et de nombreuses distinctions honorifiques jalonnent la carrière de chef d'orchestre de Wolfgang Sawallisch, qui est également un pianiste recherché dans les formations de chambre et un précieux accompagnateur (de Dietrich Fischer-Dieskau et Elisabeth Schwarzkopf notamment, et, plus récemment, Thomas Hampson).

Depuis 1992, Wolfgang Sawallisch est Directeur musical de l'Orchestre de Philadelphie. Il a été élevé au grade de Commandeur des Arts et Lettres en décembre 1996. C'est en 1994 qu'a commencé sa collaboration avec l'Orchestre de Paris pour le Cycle Beethoven.

MUSIQUE

Orchestre de Paris,
Wolfgang Sawallisch,
la Missa Solemnis de Beethoven

Une force irrésistible

La *Missa Solemnis* est un chef-d'œuvre écrasant, dans lequel le génie multiplie les éclairs à une cadence infernale. L'orchestre, les chœurs et les solistes sont mis à rude épreuve : l'autre soir, à la salle Pleyel, ils se sont surpassés. C'était Wolfgang Sawallisch qui était au pupitre de l'Orchestre de Paris. Des gestes à la fois larges et tranquilles, qui ne cèdent jamais à l'excitation du dernier moment.

Tout cela est pesé, réfléchi, amené. C'est à peine si l'on pourrait regretter, dans quelques passages où l'instrumentation s'allège, une certaine imprécision de détail. L'ensemble acquiert une vraie cohérence, dans un climat de puissance contrôlée et de vraie plénitude. Et nous ne pouvons qu'être conquis par cette force tranquille qui nous entraîne irrésistiblement. L'Orchestre de Paris est au meilleur de sa forme. J'en détacherais, pour le couvrir de lauriers, le violon solo Roland Daugareli, brillant tout spécialement dans sa longue intervention au moment du *Benedictus*, sous les yeux manifestement ravis de la soprano Susan Anthony, qui, de son côté, a déployé avec le sourire les incontestables attraits de sa voix lumineuse.

Auprès d'elle, l'admirable Marjana Lipovsek, hiératique et sobre, dont le timbre envoûtant m'a bouleversé. Le ténor Wolfgang Buntjen possède l'éclat voulu, avec un-je-ne-sais-quoi de théâtral justement convaincant. Enfin, Kurt Moil reste la voix de basse idéale, merveilleusement équilibrée sur toute la tessiture et parfaitement émouvante. Le Chœur de l'Orchestre de Paris a participé avec un enthousiasme communicatif à cette fort belle exécution.

PIERRE-PETIT

MUSIQUE BEETHOVEN par Sawallisch

La somptueuse fin d'un cycle

Wolfgang Sawallisch a achevé, samedi dernier, à la salle Pleyel, à la tête de l'Orchestre de Paris, le cycle Beethoven qu'il avait ouvert en 1994.

Après les 9 symphonies, la « Missa Solemnis ». Œuvre monumentale que le compositeur, devenu sourd, n'a jamais entendu lui-même, cette messe en ré, à peu près contemporaine de la 9^e symphonie, donne au chœur une importance égale à celle de la masse orchestrale. Depuis le déchirant Kyrie jusqu'à l'Agnus Dei tour à tour tragique et lyrique, l'œuvre maintient ses exécutants comme le public dans une tension sans répit, à l'exception peut-être du sublime Benedictus où le violon solo (Roland Daugareil) accompagnait les solistes dans une longue plainte qui est un des sommets de l'œuvre de Beethoven.

Sawallisch a porté l'orchestre et l'admirable chœur que dirige Arthur Oldham au plus haut niveau de leurs performances, avec une autorité qui ne se relâche jamais, y compris dans ce geste d'une main levée qui, à la fin de chaque partie, maintient quelques secondes les musiciens et le public dans un total recueillement. Susan Anthony et Marjana Lipovsek ont rivalisé de puissance d'expression. Wolfgang Buntten, ténor, eut la vaillance qu'il faut et le grand Kurt Moll, basse, compensait par sa formidable présence et son métier une voix un peu affaiblie.

Giulini ayant renoncé à la baguette, Sawallisch reste un des derniers monstres sacrés de la direction d'orchestre. On souhaite que, de Philadelphie, il revienne souvent à Paris pour nous enchanter et tirer le meilleur de l'orchestre de Paris.

JACQUES RIGAUD

ORCHESTRE DE PARIS

Salle Pleyel,
Mercredi 27 et jeudi 28 janvier 1999, 20 h

Neeme Järvi

direction

Sumi Jo

soprano

Donald Kaasch

ténor

Dietrich Henschel

baryton

**Maîtrise des Hauts-de-Seine
Chœur de l'Orchestre de Paris**

Arthur Oldham

Chef de chœur

CARL ORFF

Carmina Burana

Philippe Aïche

violon solo

ORCHESTRE DE PARIS

Salle Pleyel,
Mercredi 28 avril 1999, 20 h

Christoph Eschenbach

direction

Christine Schäfer

soprano

Yaron Windmüller

baryton - récitant

Chœur de l'Orchestre de Paris

Arthur Oldham

chef de chœur

SCHÖNBERG

Un survivant de Varsovie

BRAHMS

Un Requiem allemand

 Andersen
Consulting

Philippe Aïche
violon solo





Chick

LE SURVIVANT DE VARSOVIE
A ÉTÉ "EXÉCUTÉ"
À PLEYEL LE
28.4.1999.

UN SURVIVANT DE VARSOVIE

RECITANT

Je ne peux pas tout me rappeler, j'ai dû perdre conscience presque tout le temps. Je ne me souviens que du grandiose instant où, comme un fait exprès, tous se mirent à chanter la vieille prière, négligée depuis tant d'années ; la foi oubliée ! Mais j'ignore comment j'ai pu me retrouver sous terre, à vivre dans les égouts de Varsovie pendant si longtemps.

Journée habituelle. Réveil bien avant le jour. Sortez ! Que le sommeil ou les soucis aient habité toute votre nuit. Vous êtes loin des vôtres, de vos enfants, de votre femme, de vos parents ; vous ignorez où ils sont, comment dormir ?

Les trompettes encore. « Sortez ! Le sergent sera furieux ! » Ils sortaient, les uns au pas, les vieillards, les malades ; d'autres, nerveux, se bousculant. Ils craignent le sergent. Ils se dépêchent comme ils peuvent. En vain ! Beaucoup trop de bruit, trop d'agitation, et pas assez vite ! Le Feldwebel crie : « Silence ! Garde à vous ! Alors, vous obéissez ou il faut que je vous aide avec la crosse de mon fusil ? Eh bien, si vous y tenez absolument ! » Le sergent et ses subordonnés frappent tout le monde : jeune ou vieux, fort ou faible, coupable ou innocent. Quelle peine de les entendre geindre et se plaindre. J'ai entendu, bien qu'on m'ait frappé bien fort ; si fort que je suis tombé malgré moi. On frappa ensuite sur la tête tous ceux d'entre nous qui pouvaient se relever.

J'ai dû perdre conscience. Je me souviens ensuite d'un soldat disant : « Ils sont tous morts. » Et puis, le sergent ordonna qu'on nous enlève de là. Je gisais à l'écart, mi-conscient ; il y eut alors un grand calme. Crainte et souffrance. Puis j'entendis le sergent crier : « Comptez-vous ! » Ils commencèrent lentement et irrégulièrement : un, deux, trois, quatre. « Silence ! hurla à nouveau le sergent. Plus vite ! Recommencez ! Dans une minute je veux savoir combien j'en envoie à la chambre à gaz ! Comptez-vous ! ». Ils recommencèrent, d'abord lentement : un, deux, trois, quatre, puis de plus en plus vite, si vite que c'était comme le bruit d'un galop de chevaux sauvages, et soudain, en plein milieu, ils commencèrent à chanter le Shema Yisroel !

(Traduction : René Leibowitz)

CHŒUR D'HOMMES

Ecoute, Israël ! L'Eternel, notre Dieu,
est le seul Eternel !

Tu aimeras l'Eternel, ton Dieu,
de tout ton cœur, de toute ton âme
et de toute ta force.

Et ces commandements
que je te donne aujourd'hui
seront dans ton cœur.

Tu les inculqueras à tes enfants,
et tu en parleras quand tu seras dans ta maison,
quand tu iras en voyage,
quand tu te coucheras et quand tu te lèveras.

Deutéronome 6. 4-7

ORCHESTRE DE PARIS

Notre-Dame de Paris
Mercredi 26 et jeudi 27 mai 1999, 21 h

Frans Brüggen

direction

Natalie Dessay

soprano 1

Véronique Gens

soprano 2

Jean-Luc Viala

ténor

Claude Kerneïs

basse

Maîtrise de Notre-Dame de Paris

Chœur de l'Orchestre de Paris

Arthur Oldham

Chef de chœur

MOZART

Messe en ut mineur

Philippe Aïche, violon solo

LE CONCERT DE CE SOIR
SERA ÉGALEMENT DONNÉ
LORS DU FESTIVAL DE L'ÉPAU
(Abbaye de l'Épau)

le Samedi 29 mai à 18 h 00

avec Marie Devellereau
soprano 1

Avec le concours de Philips



BEN-
CLU
21.07.99

" LE HOLLANDAIS
VOLANT
E!! "

POUR BENCKO

Frantz BRÜGGEN
Pease en UT.
Peaar.

LE SEI PORTEREFENILLE TUDE " GED ADLILI " DREND " LIQ. 3 FOIS PLUS VITE!

QUELLE
PÊCHE!!!

000

Gen-
: cur 199
11-26/11

BRÜGGEN.

NESSÉ EN UT (NOTRE-DAME)
MUSIQUE DE MOZART
JEUX DE TRAINS
Nathalie Dessay.

MUSIQUE

Fig 28 mai 99

« Messe en ut mineur »

de Mozart à Notre-Dame de Paris

Le bonheur par le Chœur

Une heure de bonheur sous les vénérables voûtes de Notre-Dame. L'Orchestre de Paris s'y est en effet « délocalisé » pour nous offrir la *Messe en ut mineur* que Mozart composa en 1783 pour remercier le ciel d'avoir favorisé son union avec Constance. Une œuvre sans doute inachevée, mais qui est d'une densité émotionnelle peu commune. Bien que Frans Brüggen, au pupitre, n'ait pu éviter quelques décalages entre l'orchestre et les chœurs, l'ensemble fut d'une superbe tenue.

Bien entendu, Natalie Dessay fut éblouissante de pureté et d'infailibilité dans l'admirable *Incarnatus est*. Après d'elle, Véronique Gens sut mettre en valeur le velours et l'aisance de sa voix. Jean-Luc Viala, de son côté,

surmonta avec vaillance les difficultés d'une belle partie de ténor, auprès de l'excellent baryton Claude Kernels.

Mais ce sont sans doute les chœurs qui me surprisent le plus agréablement. Les cent cinquante membres du Chœur de l'Orchestre de Paris, magnifiquement préparés par Arthur Oldham auxquels s'était jointe la Maîtrise de Notre-Dame, se surpassèrent en effet, tous pupitres confondus, pour défendre une œuvre dans laquelle leur participation est majeure. Des timbres homogènes, une parfaite justesse, de l'émotion et de la jubilation : Mozart fut somptueusement servi ce soir-là, au cœur même de Lutèce.

PIERRE-PETIT

mardi 22

et

mercredi 23 juin 1999

IX^e Symphonie de Beethoven

sur l'*Ode à la joie*
de Friedrich von Schiller

musique

Ludwig van Beethoven

solistes

Angela-Maria Blasi, soprano
Hélène Perraguin, mezzo-soprano
Stéphane Margita, ténor
Tómas Tómasson, basse

chorégraphie et mise en scène

Maurice Béjart

assistant du chorégraphe
Piotr Nardelli

dispositif scénique,
costumes, et lumières
Roger Bernard

Ballet
de l'Opéra National de Paris

Orchestre et Chœur
de l'Orchestre de Paris

direction musicale

Sebastian Lang-Lessing

chef de Chœur
Arthur Oldham

Moët & Chandon
mécène du

Ballet de l'Opéra National de Paris

durée : 1 h 20
sans entracte

PROLOGUE

texte de Friedrich Nietzsche dit par

Laurent Hilaire

percussions

Pierre Cheriza-Fenelus

et

les danseurs du premier mouvement

PREMIER MOUVEMENT

Marie-Agnès Gillot
Jean-Guillaume Bart

Christophe Duquenne,
Laurent Novis, Karl Paquette

Nathalie Aubin,
Delphine Baey, Muriel Hallé

et

Natacha Quernet, Mirentchu Battut,
Alexandra Cardinale,
Vanessa Legassy, Noémie Djiniadhis,
Karine Villagrassa,
Marie-Solène Boulet, Christine Peltzer,
Marie-Isabelle Peracchi,
Maud Rivière

Pascal Aubin, Bruno Bouché,
Julien Meyzindi, Hervé Moreau,
Sébastien Thill, Richard Wilk,
Stéphane Bullion, Vincent Cordier,
Eric Monin, Alexis Renaud

DEUXIÈME MOUVEMENT

Agnès Letestu
José Martínez

et

Laetitia Pujol, Mélanie Hurel,
Bénédicte Cardon,
Séverine de Cussac, Céline Palacio
Bertrand Belem, Jérémie Bélingard,
Eric Camillo, Emmanuel Thibault,
Nicolas Noël

TROISIÈME MOUVEMENT

Isabelle Guérin
Kader Belarbi

Delphine Baey, Laurent Novis
Nathalie Aubin,
Christophe Duquenne

et

Muriel Hallé, Natacha Quernet,
Vanessa Legassy, Karine Villagrassa

Sébastien Thill, Karl Paquette,
Vincent Cordier, Alexis Renaud

QUATRIÈME MOUVEMENT

introduction

Laurent Hilaire

et les solistes des précédents mouvements :

Jean-Guillaume Bart
Kader Belarbi
José Martínez

hymne à la joie

Laurent Hilaire

(sur la voix de la basse)

Nicolas Le Riche

(sur la voix du ténor)

Miteki Kudo

(sur la voix de la soprano)

Laëtitia Pujol

(sur la voix de la mezzo)

fugue

Alexandra Cardinale, Mélanie Hurel,
Bertrand Belem,
Emmanuel Thibault (le 22) / Eric Camillo (le 23)

finale

Assiata Abdou

et

Mlles Quernet, Battut,
Cardinale, Legassy,
Villagrassa, Boulet, Cardon,
Cozette, Djiniadhis,
Granier, Grinsztajn, Peltzer,
Peracchi, Rivière,
Westermann J. Martel, Mallem

MM. Aubin, Bouché,
Meyzindi, Moreau,
Thill, Wilk, Bullion,
Cordier, Leroux, Lootgieter,
Monin, Noël, Renaud,
Fichet, Vantaggio

et les solistes des précédents mouvements

avec la participation des danseurs

Marie Baudesson, Claudine Benoist,
Sylvie Boston, Jacky Caneval,
Catherine Cideron, Marta Fresno,
Jacqueline Galas, Céline Hatchi,
Melody Marie-Calixte,
Laëtitia Mevegue, Carline Nosile,
Aline Okorokporo, Muriel Parnasse,
Nathalie Sinda

Blaise Anselme Argelier,
Sandro Balon,
Jean-Paul Demeideiros, Michel Flash,
Jean-Luc Gervelas, Noel Haidraborty,
Rodolphe Hell, Joël Lancelot,
Thierry Grégoire Laptès,
Gilbert Noël, Patrick Rebus,
Harry Thomas,
Eric Vincent, Bruno Virgel

régie : Carla Gaïda

Orchestre de Paris

Association subventionnée par l'Etat
et la Ville de Paris

PREMIERS VIOLONS SOLOS

Philippe Aïche
Roland Daugareil

DEUXIÈMES VIOLONS SOLOS

Eiichi Chijiwa
Serge Pataud

VIOLONS

Nathalie Lamoureux, 3^e solo
Christian Brière
(1^{er} chef d'attaque)
Joseph Ponticelli
(1^{er} chef d'attaque)
Philippe Balet
(2^e chef d'attaque)

Jacqueline Billy-Hérody

Gaëlle Bisson
Marc Calderon
Mireille Cardoze
Christiane Chrézien
Joëlle Cousin
Christiane Cukersztejn
Odile Graef
Gilles Henry
Momoko Kato
Hisako Kobayashi
Sotiris Kyriazopoulos
Jean-Pierre Lacour
Didier Lepauw
Angélique Loyer
Pascale Macarez
Nadia Marano-Mediouni
Esther Méfano
Daniel Nalesso
Phuong-Mai Ngo
Jean-Louis Ollu
Etienne Pfender
Marie-France Pouillot
Gabriel Richard
Richard Schmoucler
Bernard Sicard
Etienne Verlet
Marc Vieillefon

ALTOS

Ana Bela Chaves, 1^{er} solo
Jean Dupouy, 1^{er} solo
Nicolas Carles, 2^e solo
Dominique Richard, 3^e solo
Eiko Besset
Denis Bouez
Florent Brémond
Françoise Douchet
David Gaillard
Alain Mehaye
Marie Poulanges
Estelle Villotte
Florian Wallez
Marie-Christine Witterkoër
...

VIOLONCELLES

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo
Eric Picard, 1^{er} solo
Guy Besnard, 2^e solo

Olivier Lacour, 3^e solo
Laurence Alirol
Eric-Maria Couturier
Pierre Devos
Claude Giron
Serge Le Norcy
François Michel
Hikaru Sato
Jacques Sudrat
Jeanine Tétard

CONTREBASSES

Bernard Cazauran, 1^{er} solo
Vincent Pasquier, 1^{er} solo
Sandrine Vautrin, 2^e solo
Pierre Allemand
Benjamin Berlioz
Jean-Yves Grave
Pierre Moreillon
Bertrand Richard
Gérard Steffe

FLUTES

Vincent Lucas, 1^{er} solo
Vicens Prats, 1^{er} solo
Florence Souchard
Georges Alirol

PETITE FLUTE

...

HAUTBOIS

Michel Bénét, 1^{er} solo
René Guillamot, 1^{er} solo
Benoît Leclerc
Jean-Claude Jaboulay

COR ANGLAIS

Alain Denis

CLARINETTES

Philippe Berrod, 1^{er} solo
Pascal Moraguès, 1^{er} solo
Pierre Boulanger

PETITE CLARINETTE

Claude Charles

CLARINETTE BASSE

Philippe-Olivier Devaux

BASSONS

Amaury Wallez, 1^{er} solo
Marc Trenel, 1^{er} solo
Antoine Thareau

CONTREBASSON

Yves d'Hau

CORS

André Cazalet, 1^{er} solo
Michel Garcin-Marrou, 1^{er} solo
Patrick Poigt
Jean-Michel Vinit
Philippe Dalmasso
Robert Tassin
Bernard Schirrer

TROMPETTES

Frédéric Mellardi, 1^{er} solo
Bruno Tomba, 1^{er} solo
Laurent Bourdon
Stéphane Gourvat
André Chpelitch

TROMBONES

Yves Demarle, 1^{er} solo
..., 1^{er} solo
Bernard Hulot
Charles Verstraete
...

TUBA

Fernand Lelong

TIMBALES

Frédéric Macarez, 1^{er} solo
Eric Sammut, 1^{er} solo

PERCUSSIONS

Francis Brana
Alain Jacquet
Nicolas Martynciow

HARPE

Marie-Pierre Chavaroche

Chœur de l'Orchestre de Paris

SOPRANOS I

Mireille Babin
Jacqueline Ballard
Marie-Christine Belleville
Françoise de Bessé
Marie-Noëlle Blanco
Ina Boonstra
Gisela Botcher
Claire Calmet
Claire Chotard
Maud Darizcuren
Christiane Detrez-Lagny
Claude Dupuis
Emmanuelle Giuliani
Sylvie Heuze
Ines Kluwe-Thanel
Hélène Laures
Thérèse Le Doux
Florence Lhoste
Carole Louis
Isabelle Mandelkern
Louise Makomé
Evelyne Marc
Sandrine Marchina-Koechlin
Elisabeth Marrou
Pascale Meynial
Françoise Perenchio
Hélène Piffeteau
Jeanne-Marie Pillet
Christine Prudhomme
Aude Reveille
Sandrine Scaduto
Josette Servoin
Bénédicte Six
Cécile Siraudin
Dominique Vançon
Elisabeth Van Moere

SOPRANOS II

Floriane Chavassieu
Geneviève Gen Clo
Anne Genuini
Mireille Grude
Sandrine Jouffroy
Nicole Lecomte
Claudine Paillous
Nathalie Raymond
Michèle Roiland
Aïeth Romand
Catherine Torres
Catherine Yieuble
Claude-Arnick Willot
Valeria Zuccolotto

ALTOS I

Françoise Blanchard
Anne Bloch-Lainé
Hélène Breuil
Dominique Cabanis
Marie-France Castarède
Claudie Chleq
Hélène Cospen
Claudine Duclos
Marie-Hélène Felix
Eva Gadomska
Jo Gougat
Marianne Grams
Yvette Haas
Anne Hadas-Lebel
Elisabeth Kalfoglou
Marie-Josée Le Bon
Suzanne Louvel
Marie-Christine Masson
Cécile Maurin
Caroline Musson
Isabelle Puig
Marie Rojine
Julia Scheid
Ayumi Taga
Annette von Tronchin-Grizivatz
Michèle de Volkovitch

ALTOS II

Anne Bachelot-Vandaele
Monique Becot
Anne Billeau
Fabienne Boteilla
Edwige Chibaudel
Françoise Courcel

Rio Howard
Nicole Leloir
Annie Oldham
Catherine Polge
Martine Praquin
Sylvie Raoult
Chantal Rengot-Vargues
Dominique Safa
Sylvia Sauer
Valérie Tavière

TENORS I

Gaëtan D'Alauro
Alain Bertat
Charles-Edouard Boissy
Maurice Chauvel
John Corbett
Gilles Debenay
Emmanuel Debono
Gilbert Emery-Dufoug
Vincent Haas
Richard Hullin
Dominique Jaimés
Alain Le Goff
Michael Millward
Jean Napoly
François Nieuudan
Bernard Sauger
Frédéric Tcherneian
Philippe Viger

TENORS II

François Adam
Jean-Michel Bardin
Pierre Cabanis
Charles Chevé
Gilles Dupré
Jean-Pierre Leconte
Jacques Mont-Rognon
Vincent Passebosc
Christophe de Sèze
John Tuttle
Jean Williamson

BASSES I

Pierre Aulas
Jacques Blanc
Jacques Caubinot
Jean Collardey
Thierry Dalibot
Michel Daudin
Alain Daujean
Patrick Felix
Claude Gen-Clo
Philippe Hubert
Christophe Huss
Christopher Hyde
Daniel Lachambre
Daniel Lecoïnte
Gilles Lesur
Dominik Ligouy
Christian Michaud
Didier Mulet
Tom Pearsall
Eric Picouleau
Bertrand Ricq
Pascal Rotier
Daniel Scemama
Eric Witwicky

BASSES II

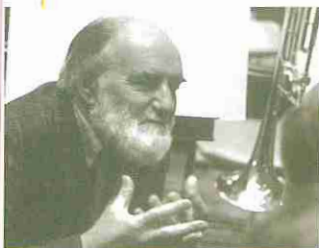
Joël Auger
Didier Bertrand
Thierry Bertrand
André Clouqueur
Bertrand Demotes-Mainard
Urbain De Russé
José Gosse
Jean-Marc Guerrero
Claude Kerneis
Kavind Lan
Guy Le Picard
Jean-François Moreaux
Jean-Yves Moureau
Laurent Naulais
Michel Paye
Didier Péroutin
Guillaume Pinta
Pierre-Henry Vinay
Alexandre Zaaloff

17^e FESTIVAL DE
L'ÉPAU
21/30 MAI 1999



SAMEDI 29 MAI - 18H00 - ABBATIALE

- ORCHESTRE DE PARIS
 - CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS
- Frans BRUGGEN, direction
Arthur OLDHAM, chef des chœurs
- Solistes
Marie DEVELLEREAU, soprano
Véronique GENS, soprano
Jean-Luc VIALA, ténor
Claude KERNEÏS, baryton-basse



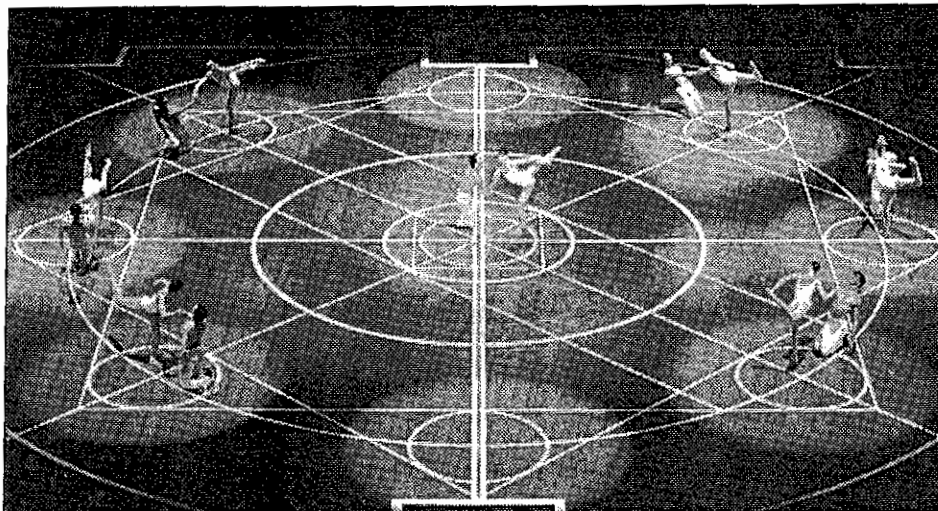
Wolfgang Amadeus Mozart
Messe en ut mineur
« inachevée », K. 427,
à 4 voix solistes,
double chœur, orgue et
orchestre





Palais omnisports de Bercy

« La IX^e Symphonie » de Béjart



On croyait révolue la glorieuse époque où Maurice Béjart amenait la danse dans les stades et autres lieux gigantesques. N'en déplaise aux mauvaises langues, il récidive. Les 22 et 23 juin, le Ballet de l'Opéra de Paris donnera « La IX^e Symphonie » à Bercy, devant quatorze mille spectateurs, avec, dans les rôles principaux, Isabelle Guérin, Agnès Lestestu, Kader Belarbi, Nicolas le Riche, José Martinez ainsi que Laurent Hilaire en récitant. Pour la circonstance, Sebastlan Lang-Les-

sing, chef d'orchestre au Deutsche Oper de Berlin, et Arthur Oldham dirigeront l'orchestre et le chœur de l'Orchestre de Paris tandis qu'Angela Maria Blasi, Hélène Perraguin, Stephan Margita et Tomas Tomasson chanteront les parties solistes. Un spectacle total. (Photo C. Lelber.)

A. B.

Bercy, les 22 et 23 juin. Loc. : 01.44.68.44.68 ou 08.03.03.00.31.



PACCIONI/WASSON/ENGELAND

La chronique danse de François Delétraz Béjart fait danser Beethoven

« IX^e Symphonie » de Beethoven, chorégraphie Maurice Béjart avec les étoiles et le corps de ballet de l'Opéra de Paris ainsi que l'Orchestre et les chœurs de l'Orchestre de Paris ; les 22 et 23 juin au Palais omnisports de Paris-Bercy (01.44.68.44.68).

Béjart renoue avec la grande époque. Celle où un tout nouveau public, en quête d'une société plus harmonieuse et plus fraternelle, se ruait dans des lieux alors inédits pour y communier avec la danse. Cette ferveur apparue dans les années 60 a inspiré à Béjart ses meilleurs ballets, comme *le Sacre du printemps*, *Boléro* ou *l'Oiseau de feu*. La *Neuvième* de Beethoven fait partie de cette même veine. C'est une œuvre où le chorégraphe donne le meilleur de lui-même, mêlant spiritualité et animalité. C'est un spectacle magique, d'autant qu'au Palais omnisports de Paris-Bercy, où aura lieu la reprise, il sera présenté en configuration centrale. Rares sont les ballets qui se prêtent à ce type de présen-

tation au milieu du public. « Momo », comme on l'appelle dans le métier, a travaillé cette *Neuvième* de façon que tous les spectateurs puissent en profiter à plein, quelle que soit leur place par rapport à la scène. Pas d'endroit ni d'envers, c'est un spectacle total au sens où il exploite entièrement l'espace. Bien que ce soit l'un de ses seuls ballets sans argument, le chorégraphe n'a pu s'empêcher d'y ajouter quelques phrases tirées de Nietzsche. Dommage, car, sans cette référence un peu datée, cette *Neuvième* serait restée une œuvre intemporelle. Béjart réussit en effet, mieux qu'aucun autre chorégraphe, à faire de la danse le prolongement presque incontournable de la musique. Il suffit de se laisser porter pour vivre quelque chose de fort et de puissant.

— *La danse ne fait ici que suivre le lent cheminement du compositeur, qui va de l'angoisse à la joie, des ténèbres vers la lumière*, ajoute le chorégraphe.

Pour ce qui est de la danse, la qualité sera au rendez-vous, puisque ce sont le corps de bal-

let et les étoiles de l'Opéra de Paris qui interpréteront cette *Neuvième*. Côté musique, on se réjouira d'entendre l'orchestre et les chœurs de l'Orchestre de Paris, en déplorant la sono de Bercy, à la limite de l'acceptable. Une chose à regretter : le prix des places, qui empêche de faire de cette manifestation l'événement populaire qu'elle aurait pu être. La danse a perdu là une occasion de copier le rock ou la variété pour atteindre un autre public dans un autre lieu. C'était pourtant le propos de départ du chorégraphe.

Et aussi...

Diversion : avec le groupe DV8 venu d'Australie pour présenter, au Théâtre de la Ville à Paris, des spectacles très osés, parfois dérangeants, mais qui ne laissent pas indifférents.

A ne pas manquer.
Du 22 au 26 juin.

Nouvelle Tosca :
à l'Opéra-Comique du 23 juin au 11 juillet avec, dans le rôle-titre, la soprano Cynthia Makris.



DANSE

« La IX^e Symphonie » de Béjart

Bonheur partagé

Quatorze mille spectateurs au coude à coude ont réservé un accueil triomphal à *La IX^e Symphonie de Beethoven* de Maurice Béjart au Palais omnisports de Bercy. Un spectacle qui fit date dans l'histoire de la danse à sa création, en 1964, au Cirque royal de Bruxelles car il a été conçu pour être vu de tous côtés dans de vastes espaces populaires. Le ballet fut donné avec chœur et orchestre dans des stades et des lieux immenses et totalement nouveaux pour la danse moderne, comme le Palais des sports à Paris (en 1969), avec Jorge Donn et le Ballet du XX^e siècle.

Après des années d'oubli, à la demande d'Hugues Gall, *La IX^e Symphonie* fut patiemment reconstituée par le chorégraphe pour entrer au répertoire de l'Opéra il y a trois ans. Mais, pour la récente tournée au Japon et la reprise à Bercy (hier et mardi soir), Maurice Béjart a imaginé un nouveau prologue, plus classique et homogène, sans intervention de comédiens et de danseurs africains. Et c'est Laurent Hilaire, voix d'airain et diction parfaite, qui dit avec intelligence le texte de Nietzsche entre quelques doubles tours virtuoses.

Le coup d'œil est plus impressionnant sur le plateau de Bercy que dans le cadre à l'italienne de l'Opéra Bastille. Le spectacle possède plus d'ampleur, les grands ensembles paraissent plus étoffés, et l'on voit mieux sur le sol les grands dessins cabalistiques qui servent de repères aux danseurs pour tracer avec précision les splendides figures géométriques, lignes droites, parallèles et circonférences de cette monumentale chorégraphie.

Ce que l'on gagne en danse, on le perd un peu en qualité musicale, non que les chœurs et l'Orchestre de Paris soient inférieurs à leurs collègues de l'Opéra, mais la sono de Bercy ne vaut évidemment pas l'acoustique d'un théâtre lyrique.

La distribution a quelque peu changé en trois ans, en raison notamment des départs de Marie-Claude Pietragalla et de Patrick Dupond. Jean-Guillaume Bart, très musical, ouvre le feu avec la belle Marie-Agnès Gillot, entourés de six danseurs, dont le blond Karl Paquette, doué d'une remarquable présence scénique. Agnès Letestu et José Martínez en maillots rouges sont les souples et dynamiques ténors du 2^e mouvement, symbolisant à merveille l'ivresse de la danse. Isabelle Guérin, la plus expressive des artistes, tendre et touchante, incarne avec Kader Bélarbi, à l'intériorité magnifique, un couple découvrant l'amour avec émerveillement, dans l'adage, l'un des sommets du ballet, le plus applaudi avec ses artistes inspirés. Le fier et viril Laurent Hilaire illustre le thème de *L'Hymne à la joie*, suivi par le non moins vaillant Nicolas Le Riche qui enlève avec brio le solo créé par Patrick Dupond à la Bastille. Enfin les trente-deux danseurs de l'Opéra, augmentés de vingt-huit danseurs noirs, entament une immense ronde fraternelle, la main dans la main, accompagnés par une centaine de choristes et autant de musiciens placés sous la direction de Sebastian Lang-Lessing. Au centre ? Assiata Abdou mêle les sensuelles ondulations des danses africaines aux géométries grandioses de Béjart. La joie triomphe sur scène et l'enthousiasme gagne le public. Quatorze mille spectateurs et plus de trois cents artistes partagent le même bonheur dans un même élan. Du grand Béjart !

René SIRVIN

festival
musique
à Sully

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE TOURS

sous la direction de Jean-Bernard POMMIER

CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS

sous la direction d'Arthur OLDHAM

Alexandra PAPADJIAKOU, *contralto*

Brigitte LAFON, *soprano*

Simon EDWARDS, *ténor*

Jérôme CORREAS, *basse*

Ludwig Van BEETHOVEN : La Consécration de la maison
"Zur Wiehe des Hauses" ouverture en ut majeur, opus 124

ENTRACTE

Ludwig Van BEETHOVEN :
Symphonie n° 9 "avec un chœur final sur l'Ode à la joie de Schiller"
en ré mineur, opus 125

Allegro ma non troppo, un poco maestoso

Molto vivace

Adagio molto e cantabile

Finale : presto



T H É Â T R E  A N T I Q U E

Berlioz
**LA DAMNATION
DE FAUST**

LÉGENDE DRAMATIQUE EN QUATRE PARTIES
PAROLES ET MUSIQUE D'HECTOR BERLIOZ
D'APRÈS LE "FAUST" DE GËTHE - TRADUCTION DE GÉRARD DE Nerval

VERSION CONCERTANTE

SAMEDI 17 JUILLET 21H 30

REPORT, EN CAS DE MAUVAIS TEMPS, AU 18 JUILLET À 21H 30

direction musicale MARC SOUSTROT

Marguerite BÉATRICE URIA-MONZON

Faust KEITH LEWIS

Méphistophélès LAURENT NAOURI

Brander ERIC MARTIN-BONNET

ORCHESTRE DE PARIS

CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS

CHEF DE CHŒUR : ARTHUR OLDHAM

MAÎTRISE DES BOUCHES-DU-RHÔNE





CHOREGIES
1999

2P

17075 99
29.24

21H30
CO 230 F

990625 0936
OROO 0047-001

990625 OROO
0047-001

THEATRE ANTIQUE NATIONAL **F29**
CHOREGIES D'ORANGE 1999

Samedi 17 Juillet 1999 21h30

LA DAMNATION DE FAUST (CONCERT)

ENTREE : 2EME SERIE (PAIR FACE)

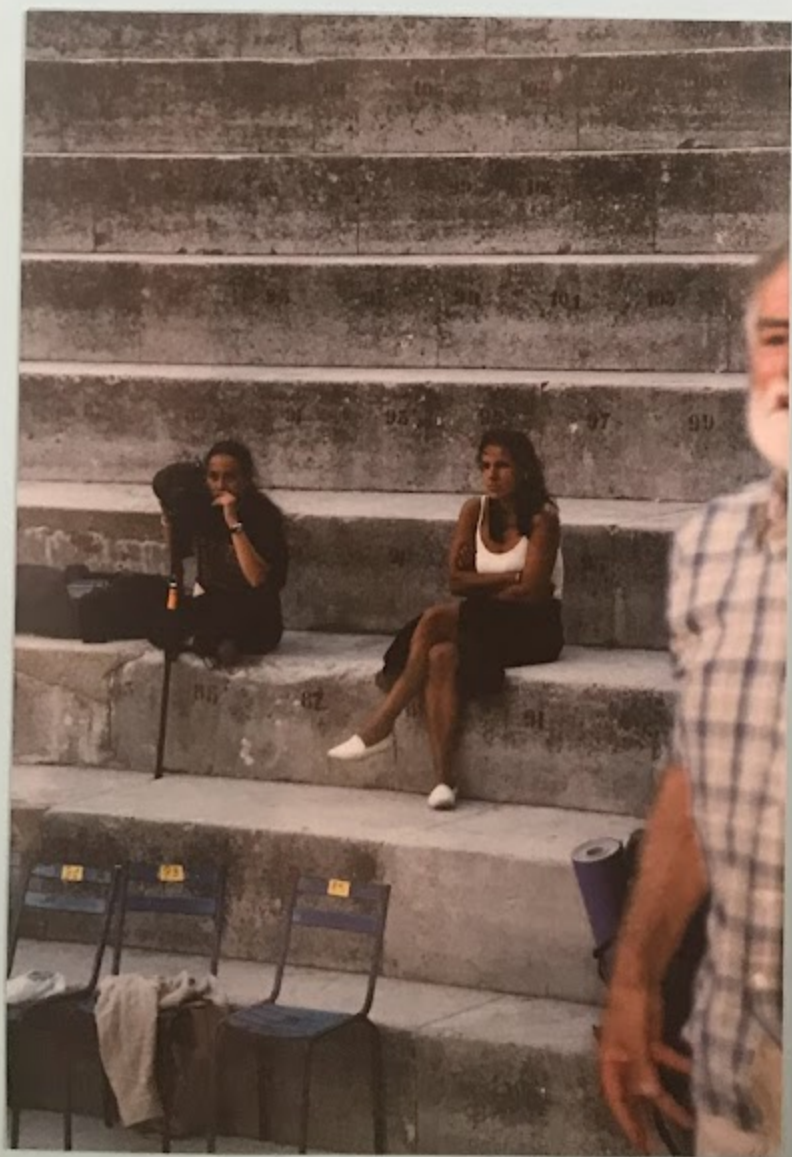
RANG : **29** PLACE : **24** 230 F

Avec
la participation de la



CAISSE DES DEPOTS ET CONSIGNATIONS

REPORT, EN CAS DE MAUVAIS TEMPS, AU DIM. 18 JUILLET 1999 21H30



Béatrice URIA-MONZON

" ON A TOUJOURS EU
DES PROBLÈMES
AVEC LES LENTILLES ! "

(Essai. La Genèse. III. 24.)



ND
150
22 ALLES SONT LA
TI SIEU!

Pour Gen-Clo
Non opticien préféré!

[Signature]

J'AI CONFIANCE
J'AI CONFIANCE
J'AI CONFIANCE
J'AI CONFIANCE
J'AI CONFIANCE
J'AI CONFIANCE
J'AI CONFIANCE



TSiiiiiii!!

TSiiiiiii!!

TSiiiiiii...

DIABLE!
MES
LENTILLES!

CHRISTOPHER !!
J'VOIS
PAS L'CHEP!

ENTENDS
RIEN

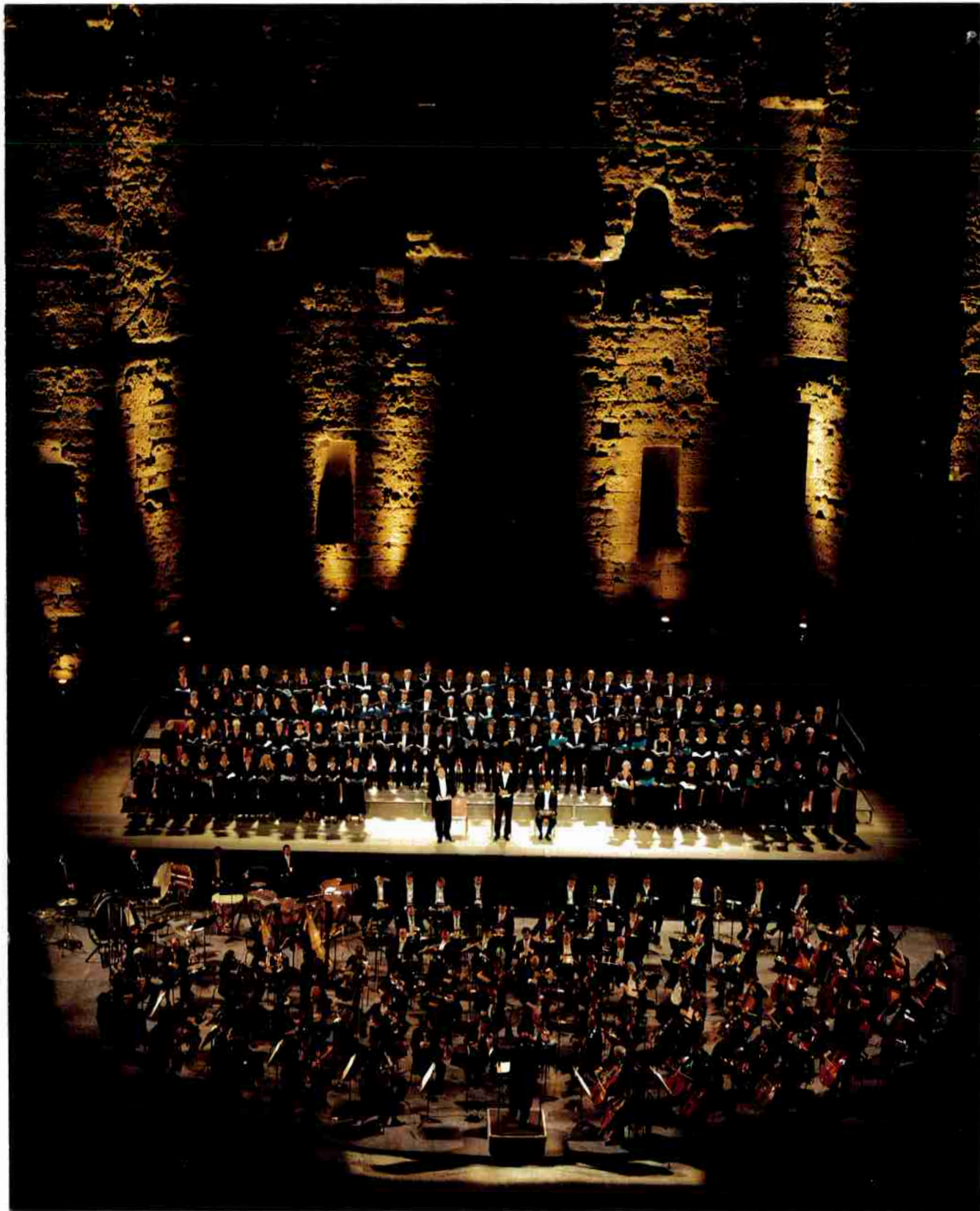
Avec NICOLAS
DANS LE ROLE
de la
PIECE A LINGE

MARC SCOTTEZ

M. Scott
or Bruno

CHOREGRAPHES D'ORANGE
17.07.99.





Le Dauphine 19 juillet 99

“La damnation de Faust”, une fête chorale

Samedi dernier, le public a ovationné, à juste titre, le chœur de l'Orchestre de Paris, fondé et dirigé par Arthur Oldham. Selon l'esprit de la tragédie antique, le chœur, dans cet oratorio de Berlioz, envoie des messages entre ciel et terre.

Mais, dans cette œuvre, il commente aussi l'action et se livre à différentes farces d'étudiants avec des parodies comme “Jam nox stellata” suivi d'un “Amen” fugué, pied de nez à l'intention de maîtres sévères du contrepoint. Ce dont il souffrit.

Il y a aussi des mots fabriqués pour illustrer le bavardage des “cuistots” de l'Enfer, dans un langage forcément ésotérique, par exemple “Has ! Irimiru Karabrao”.

Donc, pour les choristes, différentes expressions à formuler selon telle ou telle intervention. Tout a été admirablement rendu expressif à souhait, dans une homogénéité confondante, dans les chœurs mixtes ou à voix égales.

Pureté linéaire des pupitres de sopranos à découvert. Bref, ce chœur a assumé son rôle prépondérant avec un talent diversifié.

Pour chanter les voix venues du ciel, la petite maîtrise des Bouches-du-Rhône, dirigée par Jeannine Prosper, avec le concours de Laure Delcampe, est entrée dans le jeu céleste avec charme.

Donc, à tous les niveaux, une participation chorale enthousiasmante.

Moins enthousiasmante, celle de l'orchestre, dirigé par Marc Soustrot, dans la première partie. On avait alors l'impression que les instrumentistes des pupitres à cordes n'étaient pas soudés comme ce fut le cas de ceux des vents. On se demande



Photo : Christophe AGOSTINIS

pourquoi. Heureusement que, dans la deuxième partie, l'esprit orchestral de Berlioz, est revenu dans ce si bel et glorieux Orchestre de Paris. Parmi les protagonistes on a retrouvé avec plaisir, l'immense talent de Béatrice Uria-Monzon dans le rôle de

Marguerite. Quelle voix, quelle pureté de ligne mélodique ! Avant son intervention, Keith Leis incarnait un Faust, quelque peu éberlué par son rajeunissement inattendu, prêt pour une idylle sans suite et, plus tard, victime d'un pacte

diabolique. Bien vu de sa part. Ah ! Méphisto ! Laurent Naouri l'a bien campé. Son séjour au C.N.I.P.A.L. de Marseille a donc été une bonne école pour lui. Lors des représentations de “La Traviata” nous avons eu un bref aperçu

de la qualité de la voix de basse d'Eric Martin-Bonnet, dans le rôle du docteur Grenvil. Cette fois, dans celui de Brander, nous avons eu confirmation des espoirs que l'on peut fonder sur lui.

Ph. CHABRO ■

ORANGE

OPÉRA

« La Damnation de Faust »

Belle démesure

Enfer et damnation ! Que Berlioz eût été heureux et fier de voir la foule envahir les gradins devant le mur d'Orange pour écouter sa *Damnation de Faust* ! Une œuvre dont il souhaitait, dès 1829, qu'elle « épouvantât le monde musical ». Si nous ne sommes nullement épouvantés aujourd'hui par cette partition qui est l'une des expressions les plus sincères du romantisme, elle apparaît, malgré son plan trop souvent décousu, malgré certains tunnels, malgré quelques gaucheries d'écriture, comme une suite incomparable de morceaux de bravoure dans lesquels le génie de la couleur qui habitait Berlioz éclate au travers d'une instrumentation somptueuse.

On pourrait presque dire que, plus que la musique en elle-même, c'est le vêtement dont la pare Berlioz qui nous fascine. Bien entendu, certains thèmes sont sublimes (« *d'amour l'ardente flamme...* »). Mais c'est ce qui se passe dans l'orchestre qui nous saute à la gorge, nous éblouisse, nous prend aux tripes. Ainsi d'ailleurs que la magistrale manière dont Berlioz écrit les chœurs, qui ont un rôle essentiel dans la *Damnation*.

Arthur Oldham peut être fier de ses troupes : le Chœur de l'Orchestre de Paris a été d'un bout à l'autre de plain-pied avec la démesure berliozienne, avec ce qu'il fallait d'exagération contrôlée dans l'interprétation de ces pages hautes en couleur jusqu'à la conclusion curleusement sulphurienne d'un drame où c'est le diable qui mène le bal.

C'était d'ailleurs un beau spectacle que de voir, massés au pied du mur aux reflets d'or, ces innombrables choristes amateurs qui, grâce à leur chef, font véritablement des étincelles. A l'étage, juste au-dessous, se trouvait notre Orchestre de Paris qui se montra magnifique dans tous les passages de caractère fantastique superbement orchestrés par Berlioz. Peut-être regretterai-je que Marc Soustrot, au pupitre, n'ait point suffisamment fait flamber, éclater, exploser une partition qui ne peut réellement vivre que par ses excès mêmes.

Béatrice Uria-Monzon a démontré avec beaucoup de goût et de style que sa belle voix se prêtait fort bien au rôle de Marguerite, avec un timbre dont la couleur ne connaît aucune rupture sur toute la tessiture. Et la qualité de son style est remarquable.

C'est assurément la vaillance et l'aisance de sa voix, plus que son timbre, qui font de Keith Lewis un interprète familier du rôle difficile de Faust. Il ne ménage point ses aigus et conserve d'un bout à l'autre la même assurance. Auprès de lui, Laurent Naouri est un Méphistophélès qui soigne son phrasé avec un soin permanent, variant sans cesse les couleurs d'un timbre naturellement chaud, et maniant l'humour avec beaucoup d'habileté. Quant au rôle de Brander, il fut très bien tenu par Eric Martin-Bonnet.

PIERRE-PETIT

P.S. - Je viens de faire deux découvertes dans des domaines bien différents. Tout d'abord, le remarquable ouvrage que mon frère Jacques Bonnaud vient de faire paraître, Dictionnaire de l'opéra contemporain, qui est une mine inépuisable de renseignements sur la vie du théâtre lyrique dans le monde entier, entre 1945 et 1998 (Jacques Bonnaud éditeur, 5, rue des Cristalles, 30200 Bagnols-sur-Cèze).

Et puis, j'ai été enthousiasmé par un orchestre de jazz Nouvelle-Orléans, fondé par le remarquable saxophoniste Guy Labory, qui a su s'entourer d'une demi-douzaine d'excellents musiciens. Ils jouent chaque semaine au brunch du dimanche dans les jardins du château de Montcaud, près de Bagnols-sur-Cèze (tél. 04.66.89.60.60).

Be
d'e
reg
vo
so
Co
il
re
H
tc
q
pa
ra
ca
d
se
n
ui
lu
nd
pr
m
p
2
U
pu
en
de
me
l'O
Mc
th
cl
ch
d'a
rai
pli
avi
sig
bor
l'Hi
sor
Pa
La
Tra
cha
Tou
la d
cet
d'a
l'or
qu'
ré

CHÂTEAU PRINCIER DE MONACO

JEUDI 5 AOÛT 1999

VERDI

Aïda (extrait)
Stabat Mater
Te Deum

Chef : Zdenek MACAL

Alessandra MARC (soprano)



"CON MOLTO AFFETTO"
E SEMPRE PARKINSONAGITATO!

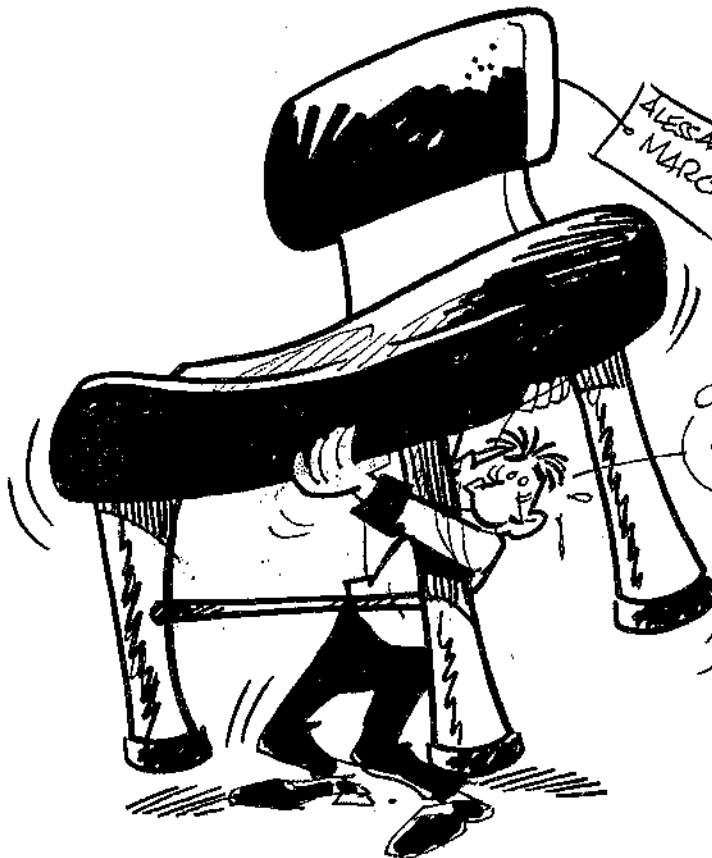


UN CHEF AU CŒUR
AUSSI FROISSÉ QUE
SA VESTE!



NON, [↑] CELI N'EST PAS
UNE CARICATURE!

LAÏDA



C'EST LOIN L'EGYPTE?

ALESSANDRA
MARC

Salle Pleyel

Eschenbach monte au créneau

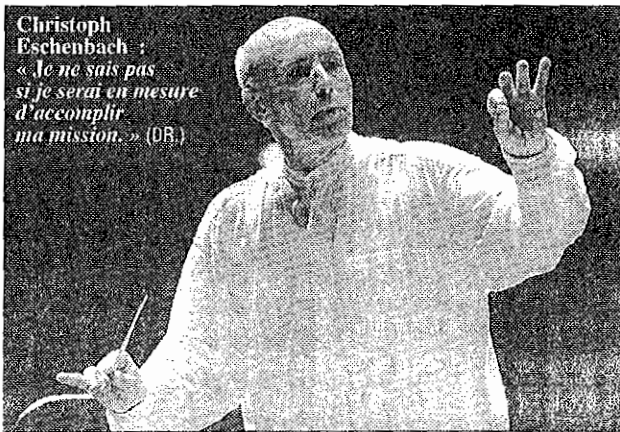
Le directeur musical désigné de l'Orchestre de Paris dénonce les mauvais rapports avec la nouvelle direction de la salle.

« La situation devient intolérable depuis le changement de propriétaires de la salle : nous sommes en si mauvais termes avec eux que je suis dans l'impossibilité de préparer ma première saison en 2002. » C'est ce qu'a déclaré dans le dernier numéro de l'*Observer* Christoph Eschenbach, directeur musical désigné de l'Orchestre de Paris. Dans un entretien commun avec Boulez, le chef allemand ajoute : « J'ai été heureux de rencontrer le ministre de la Culture (NDLR : en juin dernier), mais à l'heure actuelle je ne sais pas si je serai en mesure d'accomplir ma mission. Si les choses tournent mal, je risque de devoir revoir mon contrat. »

On n'est pas plus clair. Après l'Opéra Bastille qui durant sa première décennie défraya la chronique musicale internationale, c'est au tour de Pleyel d'attirer les critiques sur la capitale française et le gouvernement socialiste. En tout cas, c'est une belle cacophonie qui sourd du vétuste, mais à ce jour unique auditorium parisien susceptible d'accueillir les orchestres internationaux comme les phalanges parisiennes. Cette vocation fait, du reste, partie du cahier des charges de la salle.

Seulement voilà, Pleyel a été vendu par le Crédit lyonnais voici un an à un entrepreneur privé, Hubert Martigny, qui n'estime pas avoir vocation de philanthrope musical. Des mesures

Christoph Eschenbach :
« Je ne sais pas si je serai en mesure d'accomplir ma mission. » (DR.)



visant à assurer la rentabilité de la salle ont été prises avec pour conséquence immédiate l'augmentation des charges accompagnant la location des différents locaux – salle, salons. Cela se traduit par une élévation importante des redevances des utilisateurs.

Les plus petits se disent pris à la gorge, notamment les associations de concerts dominicaux, Colonne, Padeloup et surtout Lamoureux qui a dû réduire brutalement sa programmation de plus de la moitié au moment précis où la présence à sa tête de Yutaka Sado a fait remonter le niveau de ses prestations. Les studios de danse se sont également vidés. Paul Kuentz et *Connaissance du monde* ont été poussés vers la sortie.

Restent les gros poissons.

L'Orchestre de Paris dont les six millions de francs de loyer annuel constituent un argument de poids dans la négociation que ses responsables poursuivent à coups de référés et de papier bleu avec la direction de la salle ; Radio France qui a le plus grand mal à enregistrer les concerts de son Philharmonique ; et, enfin, la société des Grands Interprètes qui, outre le prestigieux *Piano quatre étoiles*, affiche régulièrement la Philharmonie de Berlin. En 2001, Abbado reviendra avec l'intégrale des *Symphonies* et des *Concertos* de Beethoven joués par cinq grands pianistes.

Si tout ce petit monde s'excite fort ces jours-ci dans le feu des négociations entourant la signature des contrats pour la prochaine saison – 2000-2001 – chacun ne pense, en fait, qu'à la

suite depuis que M^{me} Tarditi, épouse du propriétaire et nouvelle directrice de Pleyel, a indiqué son intention de fermer six mois la salle pour travaux en juillet 2002.

Voilà donc pourquoi Boulez et Eschenbach montent au créneau avec une telle violence dans la presse anglo-saxonne. Car la construction d'un nouvel auditorium n'est pas pour demain : M^{me} Trautmann vient, en effet, de répondre publiquement à Boulez qu'aucune décision sur son implantation ne serait prise avant juillet 2000. Si vous comprenez les études, la désignation de l'architecte et les délais de construction, il faut tabler sur quatre ans pour l'inauguration d'une nouvelle salle, où qu'elle se situe d'ailleurs.

Autant dire que l'Orchestre de Paris sera SDF à compter de juillet 2002... si M^{me} Tarditi persiste dans son attitude de Dame de fer. Les responsables de l'Orchestre ne désespèrent toutefois pas de trouver un compromis avec elle sur la durée des travaux. D'autant que Jérôme Savary qui tient la corde dans la course à l'Opéra-Comique serait prêt, pour rendre service au ministère de la Culture, à accueillir à la rentrée 2002 la phalange créée par André Malraux. Solution qui ne saurait être que temporaire, la salle Favart comptant près de mille places de moins que Pleyel.

Jacques DOUCÉLIN

L'ARGUMENT

Afin de permettre à l'auditeur de langue française de suivre la progression dramatique de l'œuvre, Wolfgang Sawallisch a proposé que soit substitué aux dialogues allemands de Fidelio un texte français destiné à être dit par un récitant. L'Orchestre de Paris a passé commande à Monsieur Henri-Alexis Baatsch, traducteur et dramaturge, d'un texte original, conçu spécialement pour ces deux représentations de Fidelio en version de concert.

La scène se passe dans une prison, près de Séville.

Acte I. Dans la cour de la prison

Jacquino, le portier, voudrait épouser Marcelline, la fille de Rocco, mais cette dernière lui préfère Fidelio, un jeune homme entré depuis peu au service de son père. Marcelline ne sait pas que Fidelio est une femme, Léonore, qui s'est déguisée en homme pour tenter de retrouver son époux, Florestan. Rocco apprécie beaucoup son jeune adjoint, et lui aussi souhaite l'union de Marcelline et Fidelio : « *Mir ist so wunderbar* » (Quelle surprenante émotion). Toutefois, dans un air : « *Hat man nicht auch Gold beineben* » (La vie n'est rien sans l'argent), il rappelle aux fiancés que leur amour ne doit pas leur faire oublier le fondement matériel de l'existence. Léonore/Fidelio profite de la confiance de Rocco pour lui proposer son aide, même pour le travail pénible dans les cachots les plus profonds : « *Gut, Söhnchen, gut* » (Bien, cher fils, bien), où elle espère secrètement retrouver son époux. Survient Pizarro, le gouverneur de la prison, à qui on apporte une dépêche annonçant une visite d'inspection du ministre du roi. Pizarro pense à Florestan, qu'il tient injustement prisonnier, et décide de s'en débarrasser avant la visite du ministre : « *Ha, welch' ein Augenblick!* » (Ah ! le moment décisif !). Il ordonne alors à Rocco de creuser une tombe pour Florestan. Léonore a tout entendu. Dans son air : « *Abscheulicher! wo eilst du hin?* » (Mauvais homme, où cours-tu ainsi ?), elle réaffirme sa décision de remplir son « devoir de fidélité que veut l'amour conjugal » et de, soit sauver son mari, soit mourir avec lui. Quand Rocco revient, elle intervient auprès de lui afin de laisser les prisonniers de l'étage supérieur goûter le soleil printanier (chœur des prisonniers : « *O welche Lust* ») (Oh ! quelle chance). Fureur de Pizarro. Les prisonniers doivent retourner dans leurs cachots (chœur final : « *Leb wohl, du wärmes Sonnenlich* ») (Adieu, chaud rayon de soleil).

Acte II. Un cachot souterrain

Florestan vit dans la nuit perpétuelle de son cachot. Dans son air : « *Gott! – Welch Dunkel hier! – in des lebens frühlingstagen* » (Dieu, qu'il fait sombre ici en ces jours printaniers !), il exprime sa certitude d'avoir fait son devoir, même si sa situation est maintenant désespérée. Une vision s'empare alors de son esprit : un ange ayant pour visage Léonore le guide et l'aide à pénétrer dans « la liberté du royaume des cieux ». Léonore et Rocco entrent dans le cachot et commencent à creuser la tombe de Florestan : « *Nur hurtig fort, nur frisch gegraben* » (Pas un moment à perdre, il suffit de creuser). Florestan s'éveille et demande à boire à Rocco. Ce dernier lui donne un peu de vin et Léonore, qui a reconnu son époux en ce prisonnier enchaîné, lui donne, en proie à la plus vive émotion, un morceau de pain : « *Euch werde Lohn* » (Tiens, voilà ta pitance). Pizarro entre à son tour dans le cachot, il se fait reconnaître de son ennemi et lui annonce qu'il va mourir. Mais lorsqu'il veut se précipiter sur Florestan avec son poignard, Léonore se jette entre eux : « *Töt erst zein Weib!* » (Tuez d'abord son épouse !). L'étonnement provoqué par la révélation de la véritable identité de Fidelio est si grand que Pizarro reste un moment hésitant. Léonore le tient en échec avec son pistolet, prête à le tuer. Mais à cet instant retentit du haut de la tour la trompette annonçant l'arrivée du ministre. Florestan est sauvé, et Pizarro arrêté. Les deux époux réunis peuvent enfin laisser éclater leur bonheur : « *O namenlose Freude* » (O joie inexprimable). Tous alors se réjouissent : « *Wer ein solches Weib errungen* » (Lui qu'une telle épouse a adoré).

MERCREDI 8 ET VENDREDI 10 DÉCEMBRE 1999 - 20 H

SALLE PLEYEL

LUDWIG VAN BEETHOVEN

FIDELIO

Opéra en deux actes op. 72

WOLFGANG SAWALLISCH direction

ROBERT DEAN SMITH ténor (Florestan)

KARITA MATTILA soprano (Léonore)

ROBERT HALE baryton-basse (Pizarro)

RUTH ZIESAK soprano (Marcelline)

KURT MOLL basse (Rocco)

WOLFGANG RAUCH baryton (Fernando)

KURT STREIT ténor (Jacquino)

ALAIN BERTAT ténor (premier prisonnier)

CLAUDE KERNEÏS baryton (deuxième prisonnier)

ANDRÉ WILMS récitant

CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS

ARTHUR OLDHAM chef de chœur

Texte français original de Henri-Alexis Baatsch



MAIRIE DE PARIS

ROLAND DAUGAREIL violon solo

France
musiques

Mezzo
Le Grand Théâtre de Paris

France Musiques et Mezzo partenaires
de l'Orchestre de Paris

ORCHESTRE DE PARIS 252, RUE DU FAUBOURG SAINT HONORÉ, 75008 PARIS
• 01 45 61 65 60 • www.orchestredeparis.com •



Photo Thierry Martinot

WOLFGANG SAWALLISCH,
direction

Wolfgang Sawallisch est né en 1923 à Munich, où il a fait ses études musicales. Engagé en 1947 comme Premier répétiteur au Städtischen Bühnen Augsburg, il devient, en 1953, à Aix-la-Chapelle, le plus jeune Directeur musical d'Allemagne. De 1958 à 1960, il est Directeur musical du Staatstheater de Wiesbaden. De 1960 à 1964, il occupe ce même poste à Cologne, ville où il est également nommé professeur de direction d'orchestre à la Staatliche Musikhochschule. Jusqu'en 1970, il est Directeur général de la musique et Chef d'orchestre principal de l'Orchestre philharmonique de Hambourg et de l'Orchestre symphonique de Vienne, orchestres dont il est membre d'honneur. En 1971, il est nommé Directeur musical du Bayerische Staatsoper de Munich puis, en 1972, il succède à Ernest Ansermet à la tête de l'Orchestre de la Suisse Romande, poste qu'il occupe jusqu'en 1980. De 1982 à 1992, il est Directeur artistique et musical du Bayerische Staatsoper de Munich et, depuis 1992, Directeur musical de l'Orchestre de Philadelphie. Depuis 1957, il est chef invité permanent à la Scala de Milan. Entre 1957 et 1962, il a dirigé au Festival de Bayreuth et collaboré ainsi avec Wieland et Wolfgang Wagner.

Wolfgang Sawallisch est également invité dans les principaux festivals européens : Vienne, Berlin, Salzbourg, Prague, Edimbourg, Mai Musical de Florence, etc. Au Japon, il dirige régulièrement l'Orchestre symphonique de la NHK et, depuis 1994, il dirige l'Orchestre de Paris dans un cycle Beethoven.

Une abondante discographie jalonne sa carrière de chef d'orchestre. Il est également un pianiste recherché dans les formations de musique de chambre, mais aussi comme accompagnateur. Il est Commandeur des Arts et Lettres.

OPERA Milan-Paris : Beethoven par Muti et Sawallisch

« Fidelio » révèle ses chefs

Milan :
Jacques Doucellin

L'ouverture de la saison à la Scala, fixée immuablement à la Saint-Ambroise, patron de la ville, est d'abord un événement politique qui déplace le président de la République italienne en personne et fait l'objet d'un compte-rendu le soir même sur les trois chaînes italiennes. Heureuse Italie...

Les contestataires, lointains succédanés du Risorgimento dont Verdi fut le porte-drapeau, ne s'y trompent pas : chaque 7 décembre, ils imaginent un lever de rideau à leur façon devant le temple du bel canto. Comme on ne peut chaque fois inonder de peinture les visons des élégantes Milanaises, les écologistes et autres ennemis déclarés des OGM (organismes génétiquement modifiés) avaient décidé ce soir-là de hisser les manifestations de Seattle. Choisir pour clôturer le XX^e siècle *Fidelio*, unique opéra de Beethoven qui y dénonce toute forme de tyrannie, constitue en soi un acte politique. Confier la mise en scène au cinéaste allemand Werner Herzog représentait un risque supplémentaire. Vaines inquiétudes : le réalisateur de *Fitzcarraldo*, d'*Aguirre* et de *Nosferatu* se montre d'une fidélité absolue à Beethoven et à son librettiste. C'est bien simple, il n'a même pas été sifflé !

Il s'est, en outre, assuré le soutien de deux piliers de la Scala, le décorateur Ezio Frigerio et la costumière Franca Squarciapino, qui avaient déjà participé à la production de Strehler présentée voilà dix ans

à Florence, à Milan et au Château. S'il ne met pas le feu au plateau, Werner Herzog creuse la psychologie des protagonistes par une direction d'acteurs particulièrement serrée. Son regard d'entomologiste se pose sur un monde qui porte, certes, les costumes contemporains de Beethoven, mais se projette dans le futur. Il est aidé par le monumental décor de Frigerio qui emprisonne la scène entre des murs lépreux à demi inclinés. Leur masse écrase les pauvres moucherons humains, traduisant la pesanteur de l'univers carcéral. Il craque à l'arrivée du ministre libérateur pour le happy end final : une brèche s'ouvre en son centre et le monde extérieur pénètre à l'intérieur de la prison. C'est la chambre d'écho de la musique de Beethoven, qui doit littéralement transporter l'auditeur d'un monde à l'autre, de l'humiliation absolue à la liberté.

Avec ce nouveau *Fidelio*, Riccardo Muti clôt une intégrale des *Symphonies* de Beethoven tout comme Wolfgang Sawallisch achève lui aussi, à Pleyel, un cycle Beethoven de cinq ans à l'Orchestre de Paris avec le même ouvrage, mais en version de concert. *Fidelio* étant un opéra de chef, la tentation s'impose de comparer l'interprétation des deux maestros.

Ce qui semble manquer à Milan, c'est l'enthousiasme, cette fabuleuse envolée finale à laquelle un Sawallisch parvient sans gesticulation inutile, avec cet art de la dramaturgie théâtrale acquis par le célèbre « *Kapellmeister* » durant ses décennies passées à Munich. Il réussit à hisser in fine le cœur de l'Orchestre de Paris au-dessus de lui-même, transcendant les possibilités de ses troupes, chan-



A Milan, Waltraud Meier et Thomas Mooser dans la scène finale de « Fidelio » A. Tamoni.

teurs et musiciens compris. Les chœurs de Milan font plus pâle figure que l'orchestre. A Paris, les pupitres de cuivres ne sont pas toujours à la hauteur...

A l'inverse de Sawallisch, Muti dirige, avant l'ultime tableau, l'ouverture *Léonore III* avec un ciselé, une joliesse qui détendent les ressorts du drame : le dernier tableau milanais ne s'en remet pas. La distribution de la Scala a aussi sa responsabilité, à commencer par les protagonistes. Si la mezzo allemande Waltraud Meier effectue un vrai sans faute, c'est avec la plus grande prudence et au prix d'un effort constant qu'elle accroche ses redoutables aigus au détriment de la variété des couleurs. Son Florestan, le ténor américain Thomas Mooser, s'impose plus par son jeu que par sa voix qui peine dans l'aigu.

L'inverse se produit à Paris où la soprano finlandaise Karita Mattila boulesverse par son engagement vocal poignant et un timbre chargé d'humanité, tout comme son Florestan américain, le ténor Robert Dean Smith, qui maîtrise magnifiquement un rôle à la fois lyrique et héroïque. Les deux piliers des deux distributions sont les Rocco des basses Kurt Rydl, à Milan, et Kurt Moll, à Paris.

Ce dernier est extraordinaire : il fut le seul à « jouer ». Quelle technique, quel style et quelle prononciation : rien que pour lui, il faut se précipiter à Pleyel ! On en oublie le comédien qui se prend pour Sarah Bernhardt.

Milan : 10, 12, 14, 16, 18, 22, 30 décembre et 2 janvier, 20 h (tél. 00.39.02.8 879 241).

Pleyel : 10 décembre, 20 h (01.45.61.65.89).